



Madame Thérèse Mc Lean

Nous avons eu l'honneur de rencontrer la doyenne des femmes habitant Saint-Fulgence, Madame Thérèse Mc Lean. Elle est née pendant la Première Guerre mondiale de 14-18, soit le 18 septembre 1918. Son arrière-grand-père Monsieur Archibald Mc Lean est né en Écosse au début des années 1700. Il a émigré, ainsi que sa femme et ses cinq enfants, en Nouvelle-France et s'est établi à Pointe-au-Pic, dans la très belle région de Charlevoix. En arrivant, Monsieur Archibald s'est acheté un terrain et une terre à bois. La maison qu'il y a fait construire existe toujours de nos jours.

Son grand-père Mc Lean eut quatre épouses. Avec la première, il eut un enfant et son épouse mourut de la méningite. Plus tard, alors qu'il était à Québec, il se présenta à la mauvaise adresse et se retrouva nez à nez avec son premier amour. Quelle joie ! Ils se marièrent. Malheureusement, elle est décédée après avoir mis au monde cinq enfants. Par la suite, il rencontra sa troisième épouse à Pointe-à-pic, Madame Clara Talon, qui lui donna aussi cinq enfants, dont le père de Madame Thérèse soit Monsieur Francis Mc Lean. À la suite du décès de sa troisième épouse, il rencontra une demoiselle Riverin qui deviendra sa quatrième femme. Ils n'ont pas eu d'enfant, mais cette Madame Riverin s'occupa des enfants comme si c'était les siens. Selon Madame McLean, les enfants lui portaient un très grand respect et la considéraient comme leur mère.

Sa mère était Madame Adèle Savard, couturière dans la haute couture de Cap-à-l'Aigle, et son père était Monsieur Francis Mc Lean, ingénieur de fournaise de bateau, de Pointe-au-Pic. Madame Thérèse avait deux sœurs : Clara-Élizabeth née 1914 et Marie-Paule-Olive née en 1916. Ses sœurs et elle plaisantaient sur le fait qu'elles ont commencé la Première Guerre mondiale et elles l'ont terminée.

En ce qui concerne son enfance, elle passait l'été à Pibrac, dans le Parc des Laurentides. Dans ses très jeunes années, sa mère a attrapé la consommation et elle se faisait soigner par une demoiselle Blackburn qui est restée avec sa mère tout au long de sa maladie. Par mesure de précaution, tout le linge de sa mère devait être lavé à part, le couvert ébouillanté et personne ne devait pas entrer en contact direct avec sa mère. Après avoir été malade pendant sept ans, sa mère décède à l'âge de trente-quatre ans en 1927. Les tantes placèrent, pendant trois ans, les trois enfants comme pensionnaires chez les Soeurs grises de La Malbaie. La nourriture y était saine et c'est là que Thérèse a appris le piano. Elle en jouait très bien. Durant l'été, elle résidait chez sa tante Madame Caroline à Pointe-au-Pic, où elle jouait sur le piano de Madame Buchanan. Ce piano a été donné à sa petite-fille, Marie-Carole. Celle-ci en prend soin. De plus, Madame Thérèse faisait partie de la JOC (*Jeunesse ouvrière chrétienne*) et de la JEC (*Jeunesse étudiante chrétienne*). Elle récite encore les prières apprises à la JEC. En ce qui concerne l'école, Thérèse déclare à ce sujet : « Il fallait y aller et je n'ai rien appris ».

Son père se remarie. Malheureusement, Madame Isabelle O'Haren, sa deuxième épouse, le quitte au bout de deux ans. Après le départ de sa deuxième femme, la famille déménage à Chicoutimi. Les trois sœurs recevaient fréquemment la visite de leurs tantes. En 1942, le père demande à ses trois filles si elles se sentaient capables de tenir maison. La réponse étant affirmative, la famille déménage à Saint-Fulgence-de-l'Anse-aux-Foins. Au tout début, ils n'avaient pas accès à l'eau. Les filles descendaient à la rivière pour remplir des seaux d'eau. Son père était découragé, mais les filles avaient du plaisir et trouvaient la situation très drôle.

Durant sa jeunesse, elle aimait regarder les étudiants jouer au hockey et un certain Benoît jouait. Ils se sont fréquentés deux ans pour se marier en 1942. Madame Thérèse Mc Lean avait 24 ans et Monsieur Benoît Dufresne, né en 1915, avait 27 ans. C'était un voisin de Madame Thérèse. Il était étudiant au Séminaire de Chicoutimi. Le couple, nouvellement marié, habitait près de Madame Fortin Dufresne, mère de Benoît. De cette union, ils eurent 9 enfants : Bernard, Jean-Eudes, Marie-Claire, Claire, Louise, Marie-Andrée, Aline, Carmen et Denis. Madame Thérèse demeure présentement dans le logement en haut de chez sa fille Aline. Également, son fils Bernard a enseigné durant trente ans à Saint-Fulgence. Quatre des enfants sont décédés, dont Marie-Claire qui a vécu seulement quelques semaines après sa naissance. Elle est décédée d'une pneumonie capillaire. Malheureusement, son mari est décédé le 20 avril 1997 à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Néanmoins, Madame Thérèse a le plaisir d'être vingt fois grand-mère, vingt-six fois arrière-grand-mère et quinze fois arrière-arrière-grand-mère. «Quel bonheur!», nous dit-elle.

Madame Thérèse a toujours été ménagère. Elle a appris de la vie à travailler comme il faut. Elle a appris à se servir d'un métier sur celui que sa tante lui a donné. Elle faisait partie du regroupement de l'Âge d'Or où elle était une joueuse de quilles et faisait des sorties avec d'autres membres. Madame Thérèse nous mentionne qu'elle a eu une belle vie, une vie ordinaire, mais heureuse! Son mari a toujours travaillé fort pour faire vivre sa famille comme du monde et s'impliquait beaucoup à l'église, dans la chorale et tout le reste. Lors de son séjour au Séminaire dans sa jeunesse, Monsieur Benoît a appris à jouer de la musique classique sur le piano. Madame Mc Lean adorait l'entendre jouer. Également, ils possédaient deux motoneiges et un chalet. Elle a fait des voyages à Pointe-au-Pic, à Montréal, à Québec et aux États-Unis. Son mari était un grand partisan du Canadien de Montréal et elle aussi. Ils ne manquaient pas une partie. Encore aujourd'hui, elle les suit religieusement.

Elle aime Noël. Pour elle, Noël, c'était la Messe de Minuit et le repas en revenant avec les tourtières. Sa famille recevait et visitait les tantes et les oncles. C'était un temps de réjouissances. Pour le Jour de l'An, c'était pareil : veillées et jeux de cartes.

Quand nous lui avons demandé ce qu'était l'amour pour elle, elle nous a déclaré : « J'ai toujours été avec mon mari, j'ai fait ce qu'il y avait à faire, un homme, une femme. L'Amour, c'est Jésus, ne me demandez pas quelque chose d'autre ! »

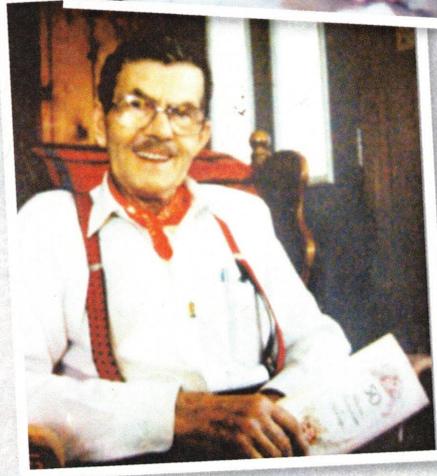




Ses soeurs avec ses parents



Madame Thérèse et Monsieur Benoît
avant leur mariage



Madame Thérèse et Monsieur Benoît,
fin des années '90

Madame Thérèse Mc Lean